

Un homme riche pose une question

Gladys se tenait à la porte de la magnifique bibliothèque de son employeur. Partant du sol moqueté, les étagères installées sur trois murs de la pièce s'élevaient jusqu'au plafond. Chaque étagère contenait des rangées bien ordonnées d'ouvrages de valeur. Le cœur de Gladys battait rapidement et elle espérait que la culpabilité qu'elle ressentait n'apparaîtrait pas sur son visage.

« Vous vouliez me voir, Monsieur ? »

Gladys fit une petite révérence comme on lui avait appris. Femme de chambre expérimentée elle connaissait bien les règles à appliquer.

« Oui Gladys, entrez s'il vous plait. »

Sir Francis Younghusband était un célèbre officier de l'armée et un explorateur confirmé, accoutumé à étudier d'étranges trouvailles. Gladys entra donc dans la pièce et ferma doucement la porte derrière elle.

« Gladys, il semble que vous avez pris un ou deux livres de ma bibliothèque. » Ses yeux inquisiteurs examinaient la petite taille de cette femme de chambre.

« Oui, Monsieur. Je suis désolée Monsieur. J'aurais vrai-

Gladys Aylward - La dernière montagne

ment dû demander. Mais je les remettrai immédiatement en place lorsque j'aurai fini de les lire. Je suis vraiment désolée Monsieur. » Ce n'était pas le moment d'être renvoyée de son travail.

Sir Younghusband sourit :

« Quels livres de ma bibliothèque peuvent bien vous intéresser ?

— Oh les livres sur la Chine, Monsieur.

— La Chine ? Et pourquoi la Chine ?

— Eh bien Monsieur, parce que je vais partir comme missionnaire en Chine aussitôt que je pourrais ! Chaque semaine je verse à la compagnie de transport tout l'argent que je peux économiser sur mon salaire en acompte sur mon billet. »

Pour la première fois Sir Francis avait l'air de commencer à croire que Gladys était vraiment sérieuse.

« Gladys, vous ne pouvez pas juste partir en Chine comme ça, vous savez. Il y a des combats à la frontière. Les Japonais sont en train d'envahir la Chine. Les communistes chinois marchent contre le gouvernement républicain. C'est très dangereux ma petite et vous pourriez bien ne pas en revenir. »

Gladys lissa son tablier et fixa le sol pendant un moment. Lorsqu'elle leva les yeux on pouvait y lire la détermination :

« Oh mais Monsieur, je n'en reviendrai pas. »

Le carillon de la pendule de la cheminée surprit Sir Francis presque autant que ces paroles. Il avait été si absorbé à questionner sa remarquable femme de chambre qu'il en avait oublié l'heure.

« Gladys, j'ai un rendez-vous.

Gladys fit une autre révérence et se retourna pour partir.

— Gladys ! Il s'éclaircit la voix. Heu... Gladys, vous pouvez

Un homme riche pose une question

emprunter tous les livres de ma bibliothèque que vous désirez, tant que vous faites bien attention à les remettre où ils étaient.

— Merci beaucoup, Monsieur.

— Nous reparlerons de cela. Je vois que vous êtes vraiment sérieuse dans votre projet et c'est louable. Mais je pense que vous ne connaissez pas le chinois ?

Gladys acquiesça. Elle ne connaissait pas un mot de chinois.

— Et vous n'avez aucune formation théologique ?

— Non, Monsieur. J'ai posé ma candidature pour être missionnaire stagiaire à la Mission Intérieure de Chine mais on m'a dit que j'étais trop vieille pour étudier et pas assez intelligente pour apprendre le chinois. »

Sir Younghusband tapota sa pipe pour en faire tomber le tabac et endossa la veste qui se trouvait près de lui :

« Oui, et bien, Gladys. Ne pensez-vous pas que vous devriez prendre en considération les conseils de ceux qui sont plus âgés et plus sages que vous ?

— Pas une minute, Monsieur ! Je sais que ce qu'ils disent est vrai, mais Dieu me dit de partir. Alors je dois partir, n'est-ce pas ? »

Sir Francis s'arrêta à la porte et regarda longuement et pensivement Gladys :

« Je suis officier de l'armée britannique, Gladys. Je sais donner des ordres et obéir aux ordres. Si vous êtes sûre que Dieu vous a dit d'aller en Chine alors vous feriez mieux d'y aller, n'est ce pas ?

— Oui Monsieur. »

Gladys sourit en sortant de la pièce et referma la porte derrière elle.

